

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TESTART Alain, 2014, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*. Paris, Éditions Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 185 p., bibliogr. (Sébastien Garnier)

Alain Testart, décédé en 2013, nous a laissé une dizaine d'ouvrages majeurs pour asseoir une anthropologie sociale résolument évolutionniste, brassant des données puisées sur les cinq continents afin de typifier les sociétés humaines et de retracer *in fine* le passage des unes aux autres. Son approche sur l'origine de l'État dans *La servitude volontaire...* (2004) ou encore ses *Éléments de classification des sociétés* (2005) ont ouvert de réelles perspectives diachroniques à la discipline. Dans son dernier essai, posthume, l'auteur met en avant des « faits de croyances » (p. 24) comme explication de la division sexuelle du travail.

Dans *L'amazone et la cuisinière...*, Testart part du constat universel établi par Murdock concernant la « séparation des matières premières » : dans la production, les substances dures relèvent massivement de la sphère des hommes, les molles de celle des femmes, lesquelles se trouvent par ailleurs exclues des mondes de la mer ou de la chasse. Comment rendre compte de ces observations sous un angle anthropologique ? L'auteur rappelle l'invalidation des explications naturalistes au sujet de la venation (« thèse de la mobilité ») : les femmes n'ont pas le droit de manier des armes « qui font couler le sang des animaux » (p. 25). Il s'agirait en effet, écrit-il, de ne pas cumuler le sang féminin, menstruel, à celui, jaillissant, du gibier – cette précision expliquant au passage pourquoi la déesse de la chasse, Artémis/Diane, se devait d'être vierge, c'est-à-dire « pas tout à fait une femme » (p. 28), ou encore pourquoi Jeanne d'Arc, atteinte d'aménorrhée, guerroyait.

Ce tabou du sang amène Testart à aborder les restrictions imposées aux femmes par l'Église du Christ (homme en sang), via la sentence *Ecclesia abhorret sanguinem* (« l'Église abhorre le sang »). En retour, les hommes ayant reçu les sacrements se voyaient soumis à l'interdit hémistique¹. L'évitement du sang dépasse ainsi la seule question du genre, une idée affinée par le principe d'un éloignement graduel. Trancher est, on le verra, affaire masculine. L'auteur étend l'analogie en posant une équivalence entre sang, vin et sel : « C'est une même loi générale qui fait que l'on éloigne la femme non pas de ce qui serait trop différent d'elle, mais bien de ce qui est trop semblable » (p. 64). Nous retrouvons alors la prohibition de la mer, eau salée primordiale.

La femme ne creuse ni ne coupe. À cause du dérèglement de ses règles, elle ne perturbe pas la matière de façon brusque : elle moule, pilonne, écrase, autant d'actes qui relèvent de la percussion diffuse/posée, sans affecter l'intérieur des corps travaillés (chap. 13). Les très nombreux cas égrenés (chap. 1-13) appuient une exégèse somme toute nettement symboliste, pour ne pas dire idéaliste. Le tiers final du livre (chap. 14-20) opère toutefois un virage vers le matérialisme.

1. Les abattages rituels casher et halal des deux autres monothéismes issus du Proche-Orient s'inscrivent dans cette « veine ».

Quand le progrès des équipements accroît les rendements, mais surtout, « partout où l'émergence d'un pouvoir économique, même limité, d'une classe d'artisans est envisageable » (p. 130), les hommes s'approprient les domaines les plus rentables. L'argile quitte les mains féminines avec le tour de potier ; le tissage fait de même à la faveur du métier horizontal, puis mécanique. Une activité se masculinise lorsqu'elle sort du cadre domestique pour se spécialiser, se complexifier et devenir un métier, avec ou sans innovation, car ce n'est pas de technique qu'il s'agit, mais bien de pouvoir des hommes contre d'autres hommes.

« Pendant des millénaires, et probablement depuis la Préhistoire, la division sexuelle du travail provient de ce que la femme a été écartée des tâches qui évoquaient trop la blessure secrète et inquiétante qu'elle porte en elle » (p. 133). Pourquoi ? Testart récuse l'idée selon laquelle le complexe de croyances liées au sang ait pu être développé pour assurer la domination masculine. Il avance plutôt que son objet est « d'éviter la conjonction du même avec le même » (p. 140), ce qui n'est pas sans rappeler le rejet de l'inceste et de l'endogamie qui « [empêche les] segments de se refermer sur [eux]-mêmes » (p. 141) et oblige les individus à dépendre les uns des autres. Rapprocher (sexuellement) deux parents ou mettre en présence deux êtres pareillement affectés par le sang « risque de déclencher des catastrophes » (p. 143). Admettons, mais en l'espèce, quelle fonction politique jouerait cette hémaphobie ? Le jaloux monopole des armes létales, au profit des hommes, n'expliquerait-il pas plus sûrement le phénomène ? (voir Darmengeat 2012, 2014).

Testart livre ainsi à un lectorat habitué des questions d'anthropologie sociale une remarquable et stimulante synthèse, tant il balaie, de manière étayée, le large éventail où intervient la division sexuelle du travail. En définitive, le seul point de débat porte sur les conclusions qu'il en tire. Invoquant *de facto* l'autonomie de cette collection de faits de croyance, l'auteur renvoie le phénomène à une sphère bien idéelle, alors que c'est indubitablement de pouvoir et d'autorité dont il est question ici : des luttes qui trouvent leur traduction idéologique dans ce système de représentations différenciées.

Références

- DARMANGEAT C., 2012, *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était. Aux origines de l'oppression des femmes*, suivi de *Une histoire de famille*. Toulouse, Smolny (2^{nde} édition remaniée).
- , 2014, « Réponse sur les origines de la division sexuelle du travail », consulté sur Internet (<http://cdarmangeat.blogspot.fr/2014/01/reponse-sur-les-origines-de-la-division.html>), le 8 juillet 2014.
- TESTART A., 2004, *La Servitude volontaire*. 1 : *Les morts d'accompagnement* ; 2 : *L'origine de l'État*. Paris, Errance.
- , 2005, *Éléments de classification des sociétés*. Paris, Errance.

Sébastien Garnier
IGAMWI, UMR 8167 Orient & Méditerranée, Islam médiéval
Ivry-sur-Seine, France